



PRESSES UNIVERSITAIRES DE CAEN  
LITTÉRATURE ROMANE ; QAESTIONES,  
2010

Mariella Collin

**Les Enfants de Mussolini :  
littérature, livres, lectures  
d'enfance et de jeunesse  
sous le fascisme :  
de la Grande Guerre  
à la chute du régime**

389 pages

ISBN 978-2-84133-364-6

28 €

## LES ENFANTS DE MUSSOLINI

Voilà longtemps que Mariella Colin a entamé un travail de fond original sur les livres et les lectures pour la jeunesse en Italie : après « l'âge d'or » de la littérature pour la jeunesse italienne auquel elle a consacré un premier ouvrage<sup>1</sup>, elle s'attache aujourd'hui à « l'âge noir », celui qui va de la fin de la Grande Guerre à la chute du régime fasciste. À travers une étude minutieuse des productions écrites pour les jeunes Italiens – qu'il s'agisse de manuels scolaires ou de lectures de loisir et de presse –, cette analyse d'une période sombre pour la liberté d'expression se révèle une fois de plus captivante par le souci qui la sous-tend de mettre toujours en perspective la culture, la société et les événements historiques dans lesquels ces productions s'inscrivent au jour le jour.

Ce parcours se déploie sur quatre grandes périodes qui sont autant d'étapes de la progressive mainmise de l'idéologie nationaliste, puis du régime fasciste sur la formation de la jeunesse italienne. Mariella Colin a choisi de commencer son étude à la guerre de 14-18, période qui voit se radicaliser un sentiment national italien, en même temps que le désir d'impliquer les enfants dans le grand mouvement patriotique naissant. Avant l'entrée en guerre de l'Italie en 1915, les productions destinées à la jeunesse, notamment dans la presse, sont souvent humoristiques, n'hésitant pas à la caricature des belligérants, comme c'est le cas dans *Il Corriere dei Piccoli*. Le ton va changer avec le départ pour le front des soldats italiens : la guerre s'insinue dans les abécédaires pour les tout-petits tandis que les récits pour les plus grands n'hésitent pas à jouer sur l'angoisse et l'émotion à travers des personnages d'enfants-héros auxquels les jeunes lecteurs peuvent s'identifier. La fin du conflit sera le moment d'une série de témoignages de soldats martyrs de la nation et de fictions puisant dans la réalité, qui

permettent la constitution d'une mythologie fondatrice du fascisme.

Cette rhétorique nationaliste n'exclut pourtant pas l'éclosion d'une littérature de qualité qui puise dans les modèles symbolistes ou étrangers, comme en témoigne *L'Échiquier devant le miroir* de Massimo Bontempelli<sup>2</sup>, inspiré d'*Alice au pays des merveilles*.

Avec la marche sur Rome en 1922, le fascisme est installé au pouvoir, et il a une vive conscience de la nécessité de former la jeunesse du pays. Pourtant la réforme de l'Instruction publique, élaborée par le philosophe idéaliste Giovanni Gentile et mise en place par Giuseppe Lombardo Radice à partir de 1923 pour l'école primaire, est un indéniable moment d'innovation éducative et pédagogique. La liberté d'expression, l'appel à l'imagination sont stimulés dans l'enseignement comme dans les œuvres littéraires à proposer à la jeunesse, la lecture est encouragée par la création de bibliothèques de classe et la littérature de jeunesse est matière d'enseignement. Mais la violence fasciste va prendre le dessus comme en témoignent les aventures d'un *Pinocchio fascista* armé du gourdin et d'huile de ricin chers aux *squadristes*, tandis que la glorification de l'héroïsme guerrier se poursuit dans des œuvres telles que *le Piccolo Alpino*, ouvrage dont le succès ne se démentira pas puisqu'il sera réédité de 1926 jusqu'en... 1989.

À partir des années 1930, et en particulier des Accords du Latran qui légitiment Mussolini auprès de la population catholique, le régime va asseoir son emprise sur la jeunesse à travers divers dispositifs. L'un des plus marquants est la création de l'Opera nazionale Balilla<sup>3</sup>, organisation dont l'importance ne cessera de croître et qui est chargée de la « fabrique des Italiens nouveaux », la rhétorique mussolinienne présentant le fascisme comme un nouveau Risorgimento. L'enseignement, lui aussi, doit participer à ce qui doit être une « régénérescence » du peuple : la scolarisation et la lutte contre

l'analphabétisme seront l'une des batailles réussies du régime. Cependant, si les bibliothèques scolaires et la lecture sont encore encouragées, elles sont de plus en plus contrôlées dans cette période où, mettant fin aux innovations de la pédagogie « idéaliste », le ministère de l'Éducation nationale institue un livre unique d'État, manuel scolaire élaboré par une commission pédagogique d'écrivains parfois reconnus et célèbres, comme Grazia Deledda, lauréate du prix Nobel en 1926. À travers les enseignements et lectures soigneusement contrôlés, on y distille dès les syllabaires les bases de la culture fasciste qui deviendra bientôt matière obligatoire des programmes scolaires.

Dans ce contexte, la liberté de création littéraire est fortement réduite, et la plupart des œuvres mises en exergue relèvent essentiellement de la propagande. La narration stéréotypée n'a souvent d'autre but que de vanter les réalisations du régime, comme c'est le cas dans *Il Balilla Vittorio*, un roman qui aura néanmoins un succès durable : le point culminant des aventures du jeune héros sera celui où, après avoir admiré dans les campagnes la « bataille du blé », il apercevra, dans la capitale vitrine de la grandeur du régime, Mussolini en personne. Par ailleurs, il faut noter que les biographies du Duce deviennent un genre à part entière, proche de l'hagiographie destinée à l'édification de la jeunesse. Durant toute cette période cependant, l'on verra des collections nationalistes, voire ouvertement fascistes, côtoyer des collections de classiques italiens et étrangers, car, paradoxalement, le régime laissera entrer jusqu'en 1938 la littérature traduite pour la jeunesse malgré une politique générale de fermeture à l'étranger.

De l'intervention militaire italienne en Éthiopie en 1935 jusqu'à l'entrée en guerre en 1940, puis la chute du régime en 1943, toutes les actions destinées à l'éducation de la jeunesse se transforment en endoctrinement.

Si les valeurs guerrières sont exaltées dès le départ, c'est véritablement une formation paramilitaire et colonialiste qui est maintenant imposée aux jeunes. L'ONB va être remplacée par la « Gioventù italiana del Littorio », une organisation de masse colossale qui a pour devise « Croire, obéir, combattre ». La rhétorique fasciste s'enfle dans une mythologie impériale et impérialiste valorisant le modèle de la Rome antique. La nation doit créer des citoyens soldats aptes à la conquête et à la domination : les manuels scolaires inculquent la géographie coloniale, tandis que les livres de lecture, les albums et les romans relèvent d'un exotisme colonialiste sans fard. La supériorité de la race est inculquée aux enfants et les lois raciales de 1938 seront un pas de plus dans l'installation du racisme officiel, avec l'élimination des œuvres des auteurs et éditeurs juifs. Si l'entrée en guerre de l'Italie en 1940 soulève un enthousiasme limité dans la population, il semble cependant que l'entreprise d'endoctrinement de la jeunesse aura eu des résultats car nombreux sont les jeunes engagés volontaires qui partent pour l'Albanie, la Russie ou l'Afrique. La chute du régime en 1943 sera l'occasion d'un retour aux modèles antérieurs et d'une rapide « défascisation » des manuels scolaires.

Au-delà de son objet précis, la lecture et les livres pour la jeunesse italienne entre 1915 et 1945 – c'est-à-dire dans une période qui voit la montée, l'installation et le règne absolu d'une dictature soucieuse de contrôler les corps, les esprits et les imaginaires –, cette étude met en évidence le rôle majeur accordé à l'éducation de la jeunesse dans toute société.

Les deux cahiers iconographiques qui accompagnent le travail viennent ajouter un contrepoint artistique précieux à ce dialogue entre sociologie et Histoire qui reste encore à réaliser pour le domaine français.

**Lise Chapuis**

1. Mariella Colin, *L'Âge d'or de la littérature d'enfance et de jeunesse italienne. Des origines au fascisme*, Presses universitaires de Caen, 2005.

2. Massimo Bontempelli, *L'Échiquier devant le miroir (La Scacchiera davanti allo specchio)*, traduction de Jean-Baptiste Para, L'Arpenteur/Gallimard, 1990.

3. Balilla : du nom d'un enfant, figure symbolique du Risorgimento, qui aurait incité la population de Gênes à se révolter contre les Autrichiens.